

Les enfants de la paix : concours organisé par Milan Presse

Nous sommes la classe de CM1/CM2 de l'école de st Pierre de Lages. L'étude du monument aux morts de notre village nous a amenés à récolter des informations en interrogeant des anciens du village, à consulter plusieurs sites sur internet qui donnent accès à différentes informations relatives aux soldats « morts pour la patrie », tels que les archives nationales, les archives départementales de la Haute-Garonne. De multiples lectures sur les monuments aux morts nous ont permis de mieux comprendre toute la symbolique attachée aux différents éléments qui composent notre monument aux morts. Notre article est donc le produit et le fruit de tout ce travail. Concernant notre dessin symbolisant la paix, nous nous sommes inspirés de l'emblème de la paix, du pacifisme en remplaçant les branches par des mains jointes et en ajoutant les fleurs symbolisant les commémorations de la Première Guerre mondiale (le bleuet pour la France, les coquelicots pour le Royaume uni et des myosotis pour l'Allemagne) les trois couleurs renvoyant au drapeau français.



Introduction

Durant la Première Guerre mondiale, les Français découvraient les noms des soldats au combat sur une liste placardée sur la porte des mairies. Mais devant l'ampleur des pertes humaines, la population ressentit le besoin d'inscrire ces noms sur de la pierre afin de ne pas les oublier. La loi du 25 octobre 1919 consacrée « à la commémoration et la glorification des morts pour la France au cours de la Grande Guerre » a permis de remplir cette attente en favorisant la construction de monuments aux morts.

Aussi, dans les années 20, la quasi-totalité des communes (36000) a fait ériger un monument aux morts.

Le Monument aux morts de Saint-Pierre de Lages a été construit en 1922 par l'entrepreneur Lebrade suite à un appel d'offres lancé par la mairie. Le cahier des charges était précis avec la description de l'ensemble des éléments que l'on retrouve sur le monument (couronne, palme, croix de guerre). Ici, aucun appel ne fut fait à un architecte, si ce n'est « pour vérifier les fouilles » au cours de la construction des fondations (nous sommes dans un cimetière).

L'emplacement

Les français désiraient mettre le monument aux morts dans un endroit favorable au recueillement, mais pouvant accueillir suffisamment de monde pour les commémorations publiques. Devait-on préférer l'espace de la religion (près de l'église du village) ou celui de la République (mairie, école) ?



À st Pierre de Lages, il est clair que la décision fut prise de privilégier l'aspect religieux, plus conforme à la foi des familles des victimes, car le monument est situé près de l'église, à l'entrée du cimetière. Et ceci malgré le peu de place disponible autour du monument pouvant accueillir la population lors des cérémonies. (Le monument est pris entre les murs de l'église, des grilles et des rangées de caveaux, une vingtaine de m² sont à peine disponibles).

Cet emplacement a permis de contourner la loi de séparation de l'Église et de l'État (1905) interdisant l'ajout d'éléments religieux sur le monument aux morts sauf si ce dernier était situé dans un cimetière. Ce qui a permis de placer sur un des côtés de la stèle une croix latine, symbole majeur du christianisme.

Les caractéristiques de l'édifice, ses symboles et son épigraphie

Le monument aux morts de Saint-Pierre de Lages est composé d'une plateforme de base carrée et de deux marches avec piédestal, en béton, de 4 m², et d'un obélisque de 1,40 m de hauteur en pierre pleine d'estailades, calcaire blanc provenant de Provence, ornée de symboles patriotiques et religieux. Au sommet, il est coiffé de la croix de guerre : mise sur le monument aux morts elle indique que tous les soldats sont des héros.

Conciliant religion et patriotisme, elle fut largement utilisée sur les monuments (elle apparaît sur plus d'un tiers des monuments).

St Pierre de lages, comme la plupart des communes, a choisi l'obélisque, car ce dernier était utilisé dans l'art funéraire (par sa verticalité, il représente l'essor de l'âme vers le ciel après la mort). Mais également, parce que ce monument était le moins cher ; un grand nombre de communes n'avaient pas les moyens financiers d'assurer l'élévation d'un monument grandiose, par exemple en Haute-Garonne, sur 496 monuments aux morts, 281 sont des obélisques.

Le monument aux morts de St Pierre de Lages est revenu à 2800 FR (dont 800 FR de souscription) sur un budget annuel de 15600 FR (1921).

On retrouve plusieurs inscriptions sur le monument :

- - Sur un des flancs de l'obélisque, on trouve l'inscription : GRANDE GUERRE 1914 – 1918(pour bien souligner que ce conflit fut total avec des pertes humaines considérables).
- - Au-dessus de la stèle où sont inscrits les noms de soldats morts, on trouve l'inscription «aux enfants de Saint-Pierre de Lages»

Le fait d'inscrire l'épithaphe « aux enfants de Saint-Pierre de Lages » indique bien qu'il s'agit d'honorer des hommes bien précis, de la commune, connus par chacun. Le terme « enfant » était utilisé à l'époque pour désigner les habitants d'un lieu.

Plus étonnant, ce caractère intime et personnalisé est renforcé ici par la présence de quatre plaques funéraires posées contre la stèle rendant hommage à cinq soldats morts pendant la guerre (dont deux frères morts au combat : Paul Bonis, en 1915 et Jean, en 1918,)



Dans la partie basse du monument est écrit l'épithaphe « éternelle reconnaissance », ceci pour souligner l'unanime gratitude des vivants à l'égard de ses héros,

Plus étonnant, on retrouve également l'inscription « AFN 1952 -1962 et en dessous sincères reconnaissances ». C'est une référence à la guerre d'Algérie, mais aucun des noms inscrits sur le monument ne renvoie à une perte durant cette guerre.

On retrouve sur chacune des faces du piédestal un objet sculpté en bas-relief délivrant une forte valeur symbolique :



- Une couronne de fleurs : c'est une couronne funéraire, circulaire, complètement fermée et composée de tresses de feuilles et de fleurs.
- Une palme : symbole de gloire, d'héroïsme et de martyre. On plaçait une palme sur les cercueils des défunts.
- La croix latine : il s'agit du symbole de la foi chrétienne encore très forte dans la France des années 1920.
- la croix de Guerre : elle rappelait la croix aux catholiques, mais était pour tous une décoration remise aux militaires en récompense d'actes héroïques.

Sur la quatrième face du piédestal se trouve l'élément majeur du monument : les noms des « morts pour la Patrie » (son attribution a une grande importance pour la famille du disparu : elle ouvre droit aux pensions pour les veuves et au statut de pupilles de la nation pour les orphelins.)

Concernant ces soldats, en fouillant dans les archives départementales, on a pu relever les informations suivantes : le recensement de 1911 indique la présence de 241 habitants, 16 perdirent la vie pendant le conflit, dont un disparu. Tous étaient agriculteurs et avaient entre 17 ans (J. Sartre) et 39 ans (J. Larroque) à leur mort.

Les noms des soldats morts durant la guerre sont gravés sur une plaque de marbre (pour l'éternité). Comme dans la majorité des monuments aux morts, ici c'est l'ordre alphabétique qui est adopté : on ne met pas en valeur un soldat plutôt qu'un autre.



L'essentiel est de nommer pour redonner vie aux individus dont le corps a été anéanti sur le champ de bataille et pour certains restent perdus à jamais ou enterrés dans des cimetières militaires proches des champs de bataille. Un seul caveau du cimetière de St Pierre de Lages porte le nom de l'un des soldats morts pendant le conflit.

Cet ordre alphabétique est malgré tout rompu avec la présence de deux noms en bas de liste de part et d'autre des deux colonnes de noms. En fait, ces deux noms ont été rajoutés en bas de liste plusieurs décennies plus tard.

Mr Guiraud est tombé malade dans les tranchées. Il a été rapatrié à l'hôpital Larrey à Toulouse où il mourut des suites de la contraction de la grippe espagnole. Son nom n'apparaît pas en 1918, car il n'était pas mort au combat. Son nom a été rajouté sur le monument aux morts en même temps que Chamayou, mort en 1945. Henri Chamayou fut tué par un sniper en Allemagne

alors qu'il rentrait, avec son frère, en France à la fin de la guerre.

Conclusion

Un siècle après leur édification, les monuments aux morts entretiennent encore le souvenir de la Première Guerre mondiale, et ce malgré un abandon croissant de la population pour ces lieux de souvenir et de recueillement. Ils font partie du paysage que nous côtoyons ou traversons, au même titre que les églises ou les mairies. Quoi qu'il en soit, ils sont ancrés dans notre histoire, notre culture et nous rappellent qu'une nation sans histoire est une nation sans âme.